

Modèles linguistiques

53 | 2006

La préposition en français (I). Philologie et linguistique diachronique (domaine anglais)

7. L'identité de la préposition *dans* : de l'intériorité à la coïncidence

Céline Vaguer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/525>

DOI : 10.4000/ml.525

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 111-130

Référence électronique

Céline Vaguer, « 7. L'identité de la préposition *dans* : de l'intériorité à la coïncidence », *Modèles linguistiques* [En ligne], 53 | 2006, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/525> ; DOI : 10.4000/ml.525

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Modèles Linguistiques

7. L'identité de la préposition dans : de l'intériorité à la coïncidence

Céline Vaguer

- 1 L'étude des prépositions ne doit pas être négligée du fait du rôle primordial qu'elles jouent dans les manifestations langagières. En effet,

[...] le rôle des prépositions dans la langue est d'une grande importance, ce qui tient à la grande fréquence de leur emploi, à la souplesse avec laquelle elles se laissent introduire dans les constructions les plus diverses, et avant tout peut-être aux distinctions extrêmement subtiles (souvent différentes de langue à langue) qu'elles permettent d'exprimer » (Brøndal, 1950 : 1).

- 2 Notre étude portera sur *dans* : bien que ce soit l'une des premières prépositions utilisées et maîtrisée par les enfants (Clark 1974, Martinot 1999), elle ne figure pas parmi les plus abordées ou étudiées (à et *de*, notamment). *Dans* est à la fois chargée de « trop peu » et de « trop » de sens pour reprendre les termes de B. Victorri (1999 : 86) :

Trop peu, chaque fois que l'on essaie de découvrir et de décrire ce qu'ont en commun tous les emplois d'une même unité : on aboutit invariablement à des formulations très abstraites, qui expriment un sémantisme très ténu, et qui peuvent difficilement prétendre caractériser tous ces emplois et uniquement ceux-là. Trop, chaque fois que l'on cherche à faire la liste des sens que peut prendre l'unité dans divers énoncés, liste qui s'allonge interminablement sans que l'on sache où s'arrête ce que l'on doit attribuer à l'unité elle-même et où commence ce qui relève du sémantisme des autres unités qui forment son co-texte, ou même ce qu'il faut attribuer au contexte d'énonciation dans son ensemble .

- 3 C'est ce que nous allons tenter de mettre en évidence dans cette contribution, dont la dimension informative vise à signaler et décrire un certain nombre de travaux portant sur l'étude des prépositions¹ avec une attention particulière portée à la description qu'ils proposent de *dans*. Ces travaux se situent sur deux grandes périodes ; ceux de la première moitié du XX^{ème} siècle – que l'on peut caractériser comme relevant de la tradition linguistique – s'attachent plutôt à donner un statut aux prépositions en général : les uns cherchent à construire une identité (sémantique) de la catégorie (G. Guillaume, G. Moignet, B. Pottier...) ; les autres cherchent plutôt à décrire les particularités de telle

préposition en l'opposant aux autres possibles (G. Gougenheim, E. Spang-Hanssen, V. Brøndal...). Les travaux de la seconde moitié du XX^{ème} siècle sont issus, d'une part, du paradigme cognitiviste (C. Vandeloise) et, d'autre part, du paradigme autonomiste (P. Cadiot, D. Leeman) – ou aussi de la théorie culiolienne, illustrée dans *Modèles linguistique* 54 par les articles de J.-J. Franckel & D. Paillard, de Y. Homma, de P. Péroz : c'est pourquoi nous n'en traiterons pas nous-même. Les premiers posent comme hypothèse la non-autonomie de la langue relativement aux activités mentales, notamment la perception, et accordent donc un intérêt particulier à tout ce qui se rapporte à la représentation de l'espace par la langue. Les seconds retiennent le postulat de l'indépendance de la langue par rapport à l'ordre du monde ou celui de la pensée et par conséquent le principe heuristique que la description des formes permet d'accéder aux sens.

- 4 L'ensemble de ces travaux offre un éventail d'approches de la préposition *dans* et permet de délimiter les avancées en ce qui concerne son identité mais aussi les problèmes qui subsistent :

[...] il y a des moments où il faut choisir entre différents chemins à suivre, et il est bon que chacun connaisse les avantages et les risques de l'itinéraire qu'il se propose. Mais il y a aussi des moments pour évaluer, avec un peu de recul, les résultats obtenus par les uns et les autres. Il ne faut pas que des discussions, pourtant nécessaires, masquent le fait qu'en lettres et en sciences humaines aussi il peut y avoir d'incontestables progrès » (Spang-Hanssen, 1993 : 12).

1. La préposition à travers les différentes approches linguistiques des années 50 à 70

1.1. Le structuralisme « guillaumien »

- 5 Dans le cadre guillaumien, on distingue deux approches de la préposition *dans* : d'une part la position tenue par G. Guillaume et C. Guimier, d'autre part celle que défendent G. Moignet et B. Pottier.

1.1.1. La position tenue par G. Guillaume et C. Guimier

- 6 G. Guillaume et C. Guimier cherchent à attribuer à *dans* une identité sémantique (*l'intériorité*) et pour ce faire s'appuient sur des propriétés qui relèvent des éléments du cotexte (c'est aussi le cas de B. Pottier). Ainsi pour G. Guillaume, la préposition *dans* « offre à l'esprit l'image de quelque chose qui pénètre dans quelque chose d'entourant, soit en s'y plongeant (*entrer dans l'eau*), soit en s'y mélangeant (*mettre de l'eau dans son vin*) » (1919 *dans* 1975 : 266). Cette « forme schématique »² de la préposition *dans* (« deux natures externes l'une à l'autre, et dont l'une pénètre dans l'autre ») reste d'actualité et G. Guillaume est l'un des rares linguistes à avoir proposé, à notre souvenir, la façon dont s'effectue la pénétration. Cette idée de mouvement de « haut en bas » qu'il qualifie de « plongeant » se trouve en effet illustrée dans bien d'autres emplois de constructions verbales en *dans* (*sombrer dans l'inconscience, se plonger dans sa lecture...*)³.
- 7 Pour C. Guimier, la préposition *dans* est « comme le signe d'un mouvement de pensée qui se développe d'un *objet* intériorisé (*situs*₂) vers un *agent* intériorisant (*locus*₂) » (1978 : 281). Ainsi, avec la préposition *dans*, « le *locus* est vu, par mouvement, s'éloigner, se détacher progressivement du *situs* ; d'où l'impression que *locus* et *situs* constituent deux

êtres distincts, facilement dissociables, la représentation du *locus* tendant à oblitérer celle du *situs* duquel il s'éloigne de par son cinétisme propre » (*Ibid.*, cf. fig. 7)

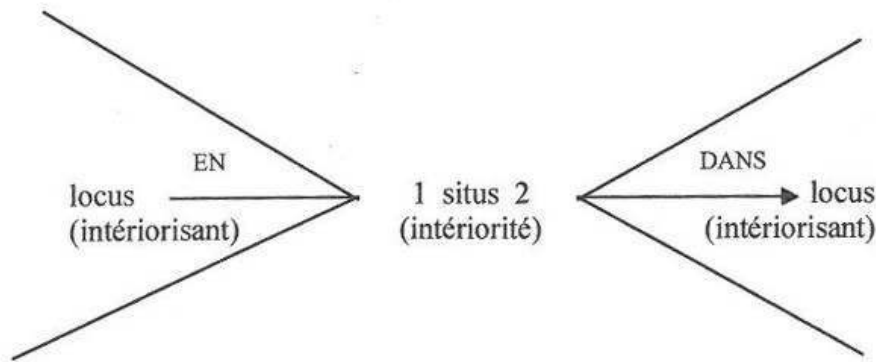
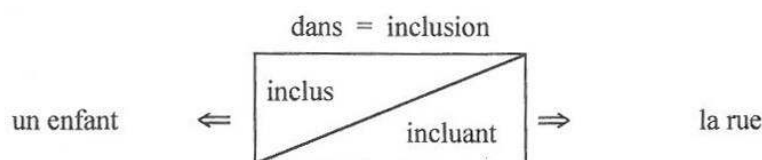


Fig. 7

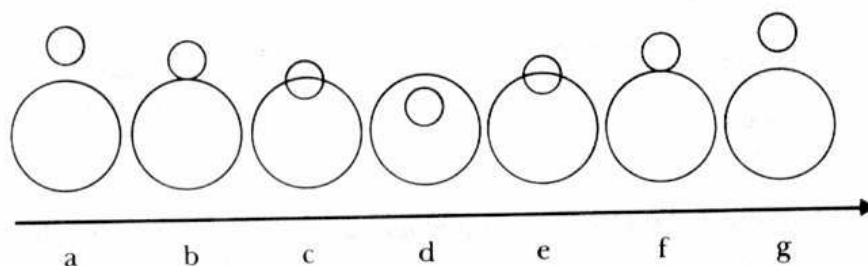
- 8 Autrement dit, *dans* évoque l'intériorité mais selon un mode d'intériorisation qui le différencie de la préposition *en* : avec *dans* l'objet et l'agent désignent deux êtres distincts, « l'objet intériorisé ne fait pas partie intégrante de son milieu intériorisant, mais ils sont tous deux réunis par un lien contingent, temporaire » (1978 : 285, 298), ce que rend sensible une opposition comme *être dans la cuisine* vs *être en cuisine* (où l'on ne peut dissocier le lieu et l'activité qui s'y déroule, le nom devenant ambigu). Mais dans certains cas, le *locus* est vu coïncider avec le *situs* : *être dans le doute*, *être dans la joie...* qui « renvoient à un état qui englobe (*en s'y mélangeant* de G. Guillaume) ou submerge (*en s'y plongeant* de G. Guillaume) totalement le sujet intériorisé » (*op. cit.* : 289-290).

1.1.2. L'approche défendue par G. Moignet et B. Pottier

- 9 Pour G. Moignet et B. Pottier, la préposition *dans* n'a pas de sens en soi (il ne faut pas lui attribuer le sens *intériorité*) mais elle trouve son identité dans les relations qu'elle tisse avec son contexte et par les éléments qu'elle met en relation. L'apport de B. Pottier repose sur l'idée qu'un schème unique permet de prédire toutes les possibilités associatives à partir de trois repères : spatial, temporel et notionnel. Ainsi, tous deux ont pour objectif, dans la continuité de la théorie guillaumienne, de mettre en évidence le sens par le biais de mécanismes et d'opérations.
- 10 Pour G. Moignet, la préposition *dans* « ne signifie pas l'intériorité mais le mécanisme de l'opération mentale d'intériorisation, d'inclusion – sur un plan “concret et spatial” – par laquelle le régime est déclaré *incluant* et le support d'avant, *inclus*. Ainsi : *Un enfant dans la rue* déclare la rue comme un lieu intériorisant, l'enfant, comme un être intériorisé » (1981 : 14, 218, 229). Le sens de cette opération *inclusion* en cause et des opérations de double incidence⁴ de la préposition sont représentables ainsi :

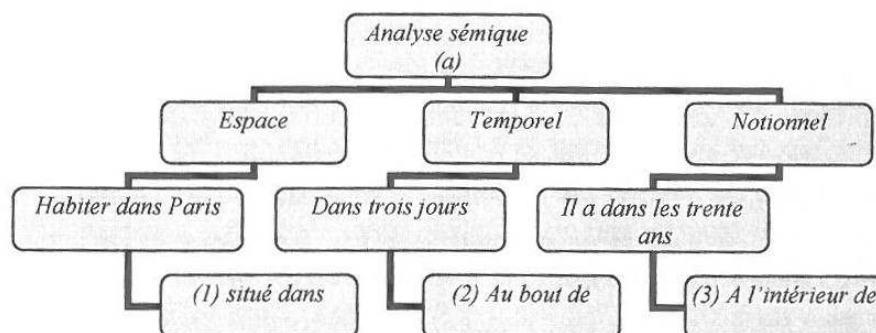


- 11 Pour B. Pottier, les emplois de la préposition *dans* se trouvent illustrés de deux façons qui rejoignent les emplois de *in* en latin : *in* + ablatif [« une fois dedans », fig. d = : *dans*, au centre (de), à l'intérieur (de)] vs *in* + accusatif [« mouvement vers », fig. c = : (entrer) *dans*, en] :

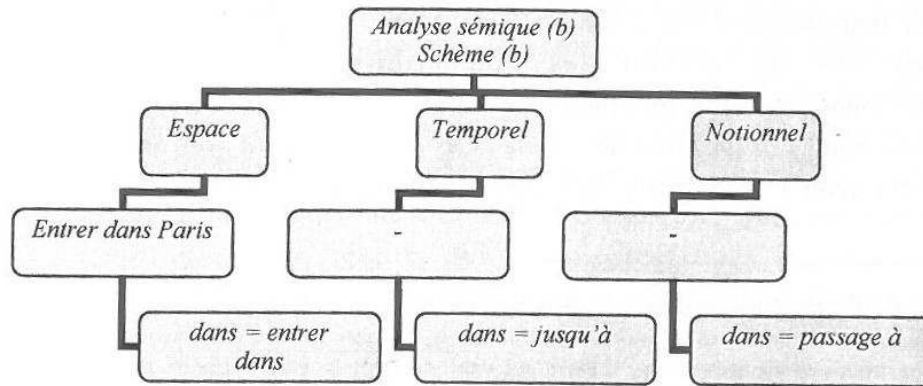


- a = hors (de), à l'extérieur (de)
 b = contre, au contact (de); lat. *ad*
 c = (entrer) dans, en; lat. *in* + acc
 d = dans, au centre (de), à l'intérieur (de); lat. *in* + abl
 e = (sortir) de; lat. *ex*
 f = (partir) de; lat. *de*
 g = (s'éloigner) de; lat. *ab*.

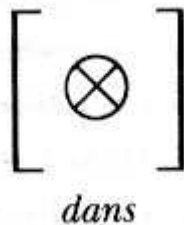
- 12 B. Pottier propose deux modèles ensemblistes pour la préposition *dans*. Le premier (a) permet d'illustrer la propriété de *dans* en tant qu'elle évoque « une situation à l'intérieur d'une enveloppe distincte, d'une double limitation » (1962 : 217), la seconde illustrant⁵ le « mouvement de franchissement d'une limite d'intériorité » (*op. cit.* : 216).



- (1) *dans* équivaut à « à l'intérieur des limites de », « situé dans »
 (2) *dans* équivaut à « à l'intérieur des limites de », « au bout de », « situé dans »
 (3) *dans* équivaut à « en se déplaçant à l'intérieur de », dans ce type d'emploi il est plus ou moins (assimilable + identique) à *en*.



- 13 Pour le notionnel, i.e. pour *dans* équivalant au “passage à”, on peut préciser que cela renvoie à l’atteinte et l’entrée dans un nouvel état, d’où la convenance à l’inchoatif.
- 14 Du point de vue de son identité propre, la préposition *dans* ne traduit pas en soi, pour B. Pottier, « une situation à l’intérieur de deux limites, mais [elle] contient la faculté de mettre en relation deux termes A et B dont l’un sera situé à l’intérieur des limites de l’autre » (1962 : 128-129).



La préposition *dans* illustre un *situatif* qui est soit locatif (*être dans la classe, se promener dans*), soit temporel (*la réunion est dans deux jours*), soit notionnel (*être dans une colère noire, être dans tous ses états*).

Conclusion

- 15 L’ensemble des définitions proposées dans le cadre de la théorie guillaumienne ne permet pas de prédire toutes les « possibilités associatives » pour reprendre les termes de G. Guillaume⁶. En effet, il paraît difficile de parler d’intériorité pour des énoncés tels que *Il viendra dans trois jours* (= au terme de l’intervalle désigné par le moment d’énonciation entre ce dernier et l’arrivée), *Il pèse dans les 80 kilos* (signifie que l’on n’est pas dans les limites de 80 kilos mais dans les limites d’un intervalle désigné par un peu moins et un peu plus de 80 kilos : 78 <80> 82) ou encore *Il s’est trompé dans l’administration du médicament* (= l’erreur a consisté en / a été l’administration du médicament), etc. Il n’y a pas dans ces emplois de relation à l’intérieur de, situé dans, à l’intérieur des limites de... Ainsi, le propre de la préposition *dans* est de marquer « la situation à l’intérieur d’une double limitation » mais sans spécifier « avec exclusion des limites »⁷ (car *dans trois jours* peut concerner la limite de fin⁸). Cette préposition est également compatible avec l’idée de l’inchoation (mais le sème « passage à » ne fait nullement partie de son identité, il dépend du cotexte : *Elle plonge dans, Elle sombre dans...*). Cependant cette définition de la préposition *dans* comme marqueur « d’une situation à l’intérieur d’une double limitation » ne permet pas de prévoir les compatibilités et incompatibilités

distributionnelles : ainsi pourquoi peut-on dire *j'ai un grain de beauté dans le dos* mais non **j'ai un grain de beauté dans (le ventre + la poitrine)* alors que l'on peut avoir *j'ai un grain de beauté sur (le ventre + la poitrine)* – le dos, la poitrine, le ventre sont pourtant *a priori* tous trois des « parties du corps », en tant que telles dotées de « limites » ? En quoi cette relation d'inclusion caractérisant la préposition fait que cette dernière ne peut se construire avec un infinitif pour situer un événement à l'intérieur d'un autre procès ou ne peut se trouver en position pré-verbale ?

- 16 Si, donc, l'élaboration d'une définition sémantique échoue à établir une relation avec les formes⁹, la conclusion provisoire est qu'il faut inverser la démarche : commencer par observer les formes de manière à voir si l'on peut en tirer une hypothèse de signifié. C'est la méthodologie adoptée par des structuralistes comme G. Gougenheim ou E. Spang-Hanssen, qui se donnent l'objectif d'inventorier les emplois et de comparer les possibilités et impossibilités constatées de manière à construire l'identité propre de chaque préposition.

1.2. Le structuralisme « classique »

1.2.1. « L'empirisme à la française »¹⁰

- 17 Pour G. Gougenheim, la préposition *dans* est appréhendée à l'aide de variations distributionnelles dont on conclut que *dans* est « plus concret » que *en* puisqu'on peut dire *entrer dans cette chambre* et non **en cette chambre* (1962 : 295). La préposition *dans* marque « l'étendue » (avec des noms de ville : dire *dans Paris* c'est considérer *Paris* dans son étendue), un « laps de temps au terme duquel s'accomplira le processus verbal » (avec des expressions marquant la durée : *Il viendra dans trois jours*) (*ibid.*). G. Gougenheim se borne souvent à un commentaire intuitif proche des gloses lexicographiques : ainsi *dans* signifie à l'intérieur de, l'intériorité et s'emploie avec des concepts spatiaux renvoyant à des contenants¹¹, définition considérée par lui comme une « définition d'attente ». Quoi qu'il en soit, il ne recourt plus aux réalités telles qu'enregistrées par les savoirs encyclopédiques mais à leur conceptualisation – la manière dont on peut se les représenter mentalement –, ce qui préfigure l'alternative cognitiviste qui se fait jour une vingtaine d'années plus tard sur la scène des sciences du langage. A l'aide de l'ensemble de ses études focalisées sur la notion de *préposition* en tant que « morphème intégré » (à une structure : le syntagme nominal), G. Gougenheim propose une « valeur intrinsèque », un sens propre à caractériser, à singulariser la préposition *dans* : elle réfère « à un espace considéré dans ses trois dimensions¹² – espace appréhendé non comme une surface, mais avec tout ce qui peut s'y trouver, tout ce qui le remplit » (1970 : 12-13, 48 & 53).

1.2.2. « L'empirisme à la danoise »

Comme G. Gougenheim, E. Spang-Hanssen pense qu'on ne peut accéder aux prépositions – dans l'étude du contenu des formes et des fonctions – qu'à l'aide d'un système grammatical : le système d'oppositions (1963 : 11). Ainsi son approche repose sur une description sémantique fondée sur quelques critères formels et il cherche à montrer que le complément prépositionnel ne change pas forcément de « contenu sémantique » suivant les fonctions qu'il occupe. Autrement dit, la question est de savoir ce qui détermine le choix d'une préposition plutôt qu'une autre dans un contexte donné. Pour ce faire, il compare les prépositions « incolores » avec les prépositions « pleines » et, de ce

fait, la préposition *dans* ne sera abordée que dans les oppositions qu'elle manifeste avec des prépositions « incolores » et en particulier avec les prépositions *à*, *de* et *en* pour marquer l'intériorité, « qu'elle se présente comme le résultat d'un déplacement ou non : il va (*à Paris + en France + dans le Berry*) » (1963 : 184).

Conclusion

- 18 L'opposition *dans sa mémoire* vs *en mémoire* met en relief cette idée que, avec *dans*, la mémoire est assimilée à un « espace matériel » (« plus concret » pour reprendre G. Gougenheim et « une réalité physique » pour reprendre E. Spang-Hanssen) dans *Je garderai cela longtemps (dans ma + en) mémoire*. La préposition *dans* paraît caractériser par l'extérieur la localisation d'une entité (concrète ou abstraite) alors que *en* la caractérise de l'intérieur. Ainsi, *Garder dans sa mémoire* = *être rangé quelque part* alors que *Garder en mémoire* = *être mémorisé*. De même pour les emplois temporels : *Il viendra dans trois jours* (la situation temporelle est extérieure à la venue) alors que *Il viendra en trois jours* (la situation temporelle est contenue dans le procès « venir »). Dans son approche, G. Gougenheim quitte le structuralisme pour un cognitivisme avant l'heure lorsqu'il dit que l'emploi de la préposition *dans* peut s'appréhender selon que « le concept spatial est considéré ou non comme un contenant ». Tout dépend donc de la représentation que l'on s'en fait et non plus de ce qu'il désigne dans le réel : *Porter un enfant dans ses bras*.
- 19 L'innovation de G. Gougenheim consistant à définir la préposition *dans* comme se construisant avec un « espace à trois dimensions » ne permet pas non plus de prédire l'ensemble des emplois en langue du fait que cette terminologie spatiale ne s'applique que par métaphore dès que l'on quitte l'expression du lieu : *Elle est plongée dans sa lecture* ; *Dans la tempête, les toits ont été arrachés* ; *Le salut est dans la fuite...* ; on peut certes dire que la lecture, la tempête ou la fuite sont considérés comme des contenants, mais n'est-ce pas retrouver circulairement la définition que l'on se donne au départ de *dans*, comme préposition situant un contenu à l'intérieur d'un contenant ?
- 20 L'identité (sémantique) de la préposition *dans* ne peut se limiter aux notions d'intériorité, d'intérieur de limites, de *situatif*, d'espace à trois dimensions si l'on veut caractériser l'ensemble de ses emplois ; tout au plus peut-on, à propos de ses emplois spatiaux, dire que *dans* (par opposition à *en*) attribue au syntagme nominal qu'elle introduit les traits / concret/, /espace matériel/, /réalité physique/ et qu'elle caractérise par l'extérieur la localisation d'une entité.

2. La préposition à travers les différentes approches linguistiques des années 80 et 90

2.1. Le paradigme cognitiviste

- 21 La seconde moitié du XX^{ème} siècle a vu l'émergence d'un nouveau paradigme, dit « cognitiviste », dont le postulat fondamental est que la structure sémantique des langues reflète nos modes de conceptualisation du monde (postulat défendu notamment par R. Langacker dans les années quatre-vingts). Il ne s'agit plus alors de saisir le fonctionnement d'un système posé comme autonome relativement à la réalité qui nous entoure ou à la manière dont nous nous la représentons, mais au contraire, à partir d'une

hypothèse sur les mécanismes mentaux, d'établir un lien entre eux et le sens des unités linguistiques – ce en quoi G. Guillaume est un précurseur, comme on l'a vu.

- 22 Dans ce cadre d'étude, l'approche des prépositions se focalise sur les prépositions dites « spatiales », qui peuvent faire l'objet d'une représentation mentale issue d'expériences concrètes (de ce point de vue l'espace est considéré plus concret que le temps ou les domaines notionnels). Ainsi, le sens d'une préposition (en particulier) est donc d'abord à étudier dans ses emplois locatifs, puis il s'agit de voir comment ces derniers sont extrapolables (par le biais de transferts métaphoriques) à des relations abstraites. Ainsi la sémantique cognitive défendue par C. Vandeloise s'appuie sur une analyse « fonctionnelle » pour caractériser la préposition *dans*¹³.
- 23 L'accès au signifié de la préposition ne peut se faire sans les notions de « Contenant / contenu » et de « dépendance existentielle » et cela, en établissant une correspondance entre la description linguistique de l'espace et la connaissance extralinguistique que nous en avons ; mais celle-ci n'est pas « objective » : elle suppose une interprétation, une mise en relation des entités situées par l'institution d'une « fonction » de l'une par rapport à l'autre – ainsi le lien établi par la préposition ne décrit-il pas la réalité elle-même, mais la vision que nous en avons. L'identité de *dans* pour C. Vandeloise se trouve dans la combinaison de ces concepts :
- la caractérisation de la préposition *dans* par la relation Contenant/contenu (C/c) mais plus encore de l'interaction dynamique entre le contenant et le contenu (i.e. le contenant exerce une force sur le contenu¹⁴) s'applique idéalement (voire même de façon prototypique) lorsque le contenant et le contenu sont des objets matériels ;
 - les traits de la ressemblance de famille¹⁵ C/c (qui contient les extensions de la relation C/c : la « dépendance existentielle » et la « zone d'influence » lorsque les entités ne sont pas uniquement matérielles mais matérielles et spatiales) : « a est dans b si l'existence de a dépend matériellement de b » (*Le trou est dans la table*), « a est dans b si b entoure a (*Le poisson est dans l'eau*) » (Vandeloise 1995)...
 - la préposition *dans* « n'est pas utilisée pour localiser la cible mais pour montrer les conséquences qui résultent de sa localisation » (*ibid.*) : la localisation *dans N* doit être informative, porteuse de conséquences¹⁶ (*L'avion est dans la mer* est en soi informatif car cela signifie donc qu'il y a eu un accident).

Remarques, apports, hypothèses

- 24 La description de la préposition *dans* en termes « fonctionnels » permet d'abandonner l'analyse géométrique (la tridimensionnalité de l'objet prépositionnel) et l'analyse topologique (l'inclusion du sujet prépositionnel dans l'objet prépositionnel), que démentent de nombreux contre-exemples. La première serait prototypique de certains emplois spatiaux (*La moto est dans le garage*) au même titre que, dans les grammaires scolaires, l'étiquetage de la préposition *dans* comme caractérisant un « complément circonstanciel de lieu ». Mais les propositions de C. Vandeloise reposent sur une analyse distributionnelle trop restrictive, car focalisée sur la distribution de la préposition avec son objet prépositionnel : selon la définition de *dans* à laquelle aboutit C. Vandeloise, *dans la casserole* devrait être possible dans tous les énoncés décrivant la situation d'une entité A dépendante d'une autre B (la casserole) – soit que B contienne A, et / ou que l'existence ou la position de A soit conditionnée par B, et / ou que A soit dans la zone d'influence de B, etc. Or tous ces traits s'appliquent au couvercle de la casserole – spécialement s'il est conçu pour s'y emboîter, par exemple pour permettre la cuisson à la vapeur – mais on ne

dira pour autant pas que *Le couvercle est dans la casserole*, énoncé qui ne serait possible que pour décrire le cas où un couvercle, choisi par inadvertance trop petit pour faire son office, serait tombé au fond de la casserole...

- 25 Ainsi, la notion de *dépendance existentielle*¹⁷ n'est pas propre à *dans* et ne permet pas d'expliquer ou de prévoir des possibilités et impossibilités distributionnelles, à moins de considérer que le défaut de la cuirasse se trouve dans le postulat théorique et les principes méthodologiques qui en découlent. Autrement dit, les limites de la description de C. Vandeloise seraient dans le fait que l'on ne peut que jusqu'à un certain point procéder à une définition des unités linguistiques sur des bases conceptuelles – ce qui est en cause alors, c'est le paradigme cognitiviste lui-même.

2.2. L'approche de Pierre Cadiot

- 26 P. Cadiot (1997) met en évidence la difficulté à définir la préposition et à lui attribuer un signifié propre du fait des différents sens en discours qu'elle peut prendre (puisque son acception dépend du contexte dans laquelle elle intervient). Il adopte comme principe directeur que la préposition est monosémique (elle a un signifié) ; c'est donc en *intensionnaliste*¹⁸ qu'il doit résoudre la polysémie. L'accès au sens passe par la phrase, de façon à identifier toutes les variables qui contribuent à produire telle interprétation et cela, par l'analyse « du lexique, de la détermination et de l'aspect, et par l'identification de phénomènes de prototypie, de stéréotypie, de figures » (Berthonneau & Cadiot, 1993 : 7). On ne peut arriver au signifié de la préposition si l'on n'étudie que l'un de ses emplois. En même temps, embrasser la totalité des possibilités en discours et dans toutes leurs dimensions apparaît impossible. De ce fait, P. Cadiot ne peut donner une méthode appropriée à l'étude des prépositions, puisque le sens de chacune est conditionné par l'étude simultanée du lexique, de la syntaxe, des domaines de signification : « le travail des prépositions est multidimensionnel : elle transmet, elle catalyse, elle sédimente des effets de construction et d'interprétation sur des axes variés »¹⁹ (Cadiot, 1997 : 39) – si tout repose sur l'observation des formes, celle-ci ne peut être définie par une méthode stricte.
- 27 La solution finalement retenue pour *dans* (Cadiot & Visetti 2001 et Cadiot 2002) est celle d'un « motif grammatical » que l'on retrouve d'un emploi à l'autre, et qui consiste en la valeur d'« inclusion »²⁰ complétée par la notion d'« enceinte fictive » pour que l'inclusion soit vérifiée aussi bien dans des emplois spatiaux (*Les enfants jouent dans la rue* vs *sur le trottoir*), que dans des emplois non directement spatiaux (*Il est dans la misère*, *Le billet coûte dans les cinq euros*). Il propose des « traits » susceptibles de spécifier le sens à attribuer à la préposition *dans* selon les emplois : « dépendance », « contrôle », « causalité »... qui ne sont pas sans rappeler les traits de la « ressemblance de famille C/c » proposés par C. Vandeloise.

Conclusion

- 28 Finalement, si on l'a bien comprise, la définition monosémique proposée par P. Cadiot revient à promouvoir la notion d'« inclusion » mais munie de qualités qui la sortent d'un confinement ensembliste ou logique – cette dernière acception ne rendant compte que de certains emplois. En somme, cette définition synthétise les différents apports de la linguistique des prépositions de ces vingt dernières années – notamment le fait que le

motif central soit « reconfiguré à chaque fois par la dynamique constituante » (Cadiot & Visetti, 2001 : 32) n'est pas sans rappeler la fonction de la « forme schématique » telle que définie par les chercheurs travaillant dans l'optique définie par A. Culioli.

2.3. L'approche de Danielle Leeman

- 29 D. Leeman procède plus modestement en ceci qu'elle ne se donne pas pour objectif de définir d'emblée ou d'abord la préposition en général, ni même, pour une préposition donnée, l'identité globale du mot rendant compte en retour de l'ensemble de ses emplois. Se situant explicitement dans le cadre d'une « linguistique descriptive » issue de F. de Saussure et de Z. Harris (Leeman 1998), elle adopte le postulat de la langue vue comme un système autonome, dont les unités, par conséquent, sont à appréhender les unes par rapport aux autres et d'abord par leurs propriétés formelles – lesquelles sont seules observables, étant matérialisées par les discours, ce que n'est pas le sens, qui reste toujours de l'ordre du mental, même dans la situation concrète de l'actualisation de la langue par la parole.
- 30 Méthodologiquement, le principe directeur est que l'on ne peut parvenir à une hypothèse d'identité sémantique d'une préposition qu'en procédant “au cas par cas”, faute de pouvoir saisir dans tous leurs aspects ses divers emplois à la fois : l'espoir est que la confrontation des hypothèses issues de l'étude de tels et tels emplois l'un après l'autre permette de dessiner un ensemble de convergences à partir de quoi il sera possible d'avancer une hypothèse globalisante. Ainsi, à partir d'une notion vague (par exemple la cause, la conséquence [1987], les “moyens de transport” [1985a, 1997a], la “cause-durée” [1985b]) et d'une caractérisation syntaxique (un groupe prépositionnel) permettant de rassembler un corpus, elle examine systématiquement la distribution de la préposition (avec tels types de verbe, de nom, de déterminant...) de façon à repérer les possibilités, contraintes et impossibilités syntaxiques et distributionnelles caractérisant le constituant considéré. Autrement dit, elle cherche à décrire les (in)compatibilités formelles de façon à découvrir le rôle sémantique de la préposition dans l'interprétation globale d'un énoncé puisque son rôle syntaxique est de mettre en relation différents constituants.
- 31 Les différentes études de D. Leeman centrées sur la préposition *dans* viennent confirmer qu'il faut abandonner la notion de “contenant” (Leeman, 1994 : 27) d'un point de vue purement topologique car la préposition *dans* entre en combinaison avec bon nombre de noms qui ne peuvent être étiquetés comme tels (*affolement, joie, étonnement...*) mais qu'il faut retenir la notion de « conditionnement »²¹ (qui rejoint celles de « dépendance existentielle » et de « zone de dépendance » proposées par C. Vandeloise) que l'auteur illustre au moyen de *Dans sa peur, Paul lâcha la pile d'assiettes* qui suppose « durant le temps qu'il a eu peur et parce qu'il avait peur, Paul a lâché la pile d'assiettes : c'est cet état qui domine, contrôle, « contient » son comportement » (*op. cit.* : 28). Dans les emplois autres que spatiaux de la préposition, on retrouve bien ces notions de « conditionnement » (1994 : 28, 1997b, 1999b), de « relation “intrinsèque” instituée par *dans* » (Leeman, 1999b : 85) ou encore le fait que *dans* « instaure les bornes de ce qui est rapporté dans le reste de la proposition et en construit une saisie globalisante » (*ibid.*) : *Je murmurai, dans un soupir, le nom de ma morte de Vercelli* (le murmure coïncide / ne fait qu'un avec le soupir).
- 32 D. Leeman se détache de C. Vandeloise par la méthodologie adoptée (elle cherche à caractériser les entités par l'étude des distributions permises ou non par la langue) et, de

ce fait, également, dans les avancées qu'elle propose pour la caractérisation de *dans* dont les emplois pourraient être classés selon trois principes (« mise en relation de deux entités distinctes » (*fusion*), « inclusion », « extraction d'une qualité constitutive » (*prélèvement*) – Leeman, 1996b : 332²²).

3. L'identité de la préposition *dans* au XXI^{ème} siècle

- 33 Depuis, d'autres études sont venues s'ajouter à celles-ci. J'ai consacré mes recherches à cette préposition car

[...] bien que les occurrences en soient particulièrement fréquentes, c'est un fait que la préposition « dans » a été assez peu étudiée (par rapport aux prépositions *à* et *de*). Certes elle n'est pas absente des travaux dits traditionnels, ni des dictionnaires, mais on note leur incapacité à fournir une représentation de la syntaxe et de la sémantique de « dans » (Cadiot, 1991 : 16).

- 34 Quelle que soit l'approche retenue (tradition grammaticale, guillaumienne, culiolienne, cognitiviste, autonomiste...), l'identité de la préposition *dans* se limite principalement aux notions d'intériorité, de *situatif*, d'espace à trois dimensions, d'inclusion... – ainsi que rappelé précédemment – et, de ce fait, est trop restrictive pour rendre compte de tous ses emplois. De plus, ces différentes approches ont tendance à attribuer à *dans* ce qui relève du cotexte et plus particulièrement ce qui relève du procès-verbal. Enfin, aucune des analyses ne propose une description syntaxique et distributionnelle de la préposition *dans* , mis à part D. Leeman qui en montre l'utilité, puisque ce type d'étude lui a permis d'approcher de plus près l'identité sémantique de la préposition *dans* en terme de « coïncidence » [*Dans un juron, il sauta sur ses pistolets*, « le saut de « Doc » English Bob coïncide avec son juron [...] les limites de A et de B coïncident » (Leeman 1999a)]. Il faut donc partir des formes pour accéder au sens, et, dans le cadre d'une étude des constructions verbales en *dans* (Vaguer 2004a), cela ne peut se faire sans avoir examiné les cas de dépendance syntaxique, ni sans mener une étude distributionnelle systématique.

- 35 Les divers cas étudiés concernent jusqu'ici aussi bien des compléments régis (Vaguer 2004a) que des ajouts (Vaguer 2004b), l'expression de la cause (Vaguer 2006a) ou celle de l'approximation (Vaguer 2003, 2005c), des constructions à support (Vaguer 2004c) ou des expressions figées (Vaguer 2006b), l'objectif étant chaque fois de caractériser la préposition tant sur les plans distributionnel et syntaxique que sémantique. Il en résulte l'hypothèse que *dans* indique la position (statique) du sujet, propriété qui peut être mise en évidence au moyen de *être dans* (ce qui l'oppose à *jusque* par exemple puisqu'on ne peut avoir **Dav' est jusque l'hôpital*) ; elle marque une *coïncidence interne* (à la différence de *sous*, par exemple, qui traduirait une coïncidence externe) comme le montrent les choix lexicaux. Dans le cadre de la complémentation verbale, lorsque le verbe suppose un procès dynamique (ce qui est le cas avec l'ensemble des verbes de notre corpus), cette coïncidence peut s'établir, ou bien entre le N₀ et le N₁ au terme du procès : *Le garçon se coula dans la cale* (Le garçon est dans la cale après s'y être coulé) – on parle alors de *coïncidence statique résultative* (autrement dit, il faut *aller dans* pour finalement *être dans*) –, ou bien entre le procès et le N₁ : *Les enfants barbotent dans l'eau* (Les enfants sont dans l'eau et ils y barbotent), on parle dans ce cas de *coïncidence statique*. La *coïncidence statique* traduit le fait que le sujet se trouve dans le lieu tout le temps que s'y tient le procès alors que, lorsque le sujet se retrouve dans le lieu au terme du procès, cela traduit une

coïncidence statique résultative. Quoi qu'il en soit, cette coïncidence que marque *dans* peut être dite *dépendancielle* puisqu'il y a une relation de consubstantialité entre le sujet et son état, par exemple.

- 36 Cette dichotomie peut se décliner en *coïncidence partielle* vs *coïncidence totale*. La première serait caractéristique des énoncés traduisant une *coïncidence statique résultative* et la seconde des procès traduisant une *coïncidence statique*. Ces deux coïncidences sont corrélables à l'aspect du verbe. Ainsi la première est associable à son aspect perfectif ou ponctuel (verbes d'« accomplissement » ou d'« achievement »), la seconde à son aspect imperfectif ou duratif (verbes dits d'« activité » ou d'« état »).
- 37 Cette propriété qu'a la préposition *dans* de marquer la « coïncidence » se retrouve également dans des emplois où le GP est à identifier comme un circonstanciel : *cause-durée, temps, approximation* ; une phrase comme *Dans sa colère, il jeta le vase par terre* suppose que le sujet est en colère lorsqu'il agit : il y a coïncidence du sujet et de l'état de colère (*dans sa colère* = : au cours de + à cause de). De même, *Trois personnes sont mortes dans l'accident* présente le décès comme concomitant à l'accident. Pareillement, dans le cas de l'approximation, *Il a dans les trente ans* est paraphrasable par « son âge est dans la tranche des trente ans », qui traduit bien une coïncidence entre le N_0 et le N_1 ; ou encore dans *Le devoir est à remettre dans la semaine* (= a remise est dans la semaine, traduisant une coïncidence entre le procès et le N_1).
- 38 Cet invariant doit être spécifié de manière à distinguer *dans* d'autres prépositions susceptibles, en tel ou tel autre de leurs emplois, d'être également interprétées comme marquant une concomitance (ce qui suppose que soit fait le travail d'identification des propriétés de ces termes « concurrents ») : nous avons vu par exemple que *Le marmiton est dans la cuisine* et *Le marmiton est en cuisine* ont un point commun (la situation du sujet relativement à un certain lieu) mais que pour autant *en* ne peut être défini par la notion de « coïncidence » seulement, puisque *en cuisine* suppose une certaine activité propre au lieu « cuisine », ce qui n'est pas le cas de *dans* (Leeman 1995a). De même, *Le château fut détruit dans la bataille* et *Le château fut détruit pendant la bataille* se distinguent en ce que la destruction du château est présentée comme consubstantielle à la bataille avec *dans* mais non avec *pendant* (Leeman 1997b). Ainsi la définition d'une préposition se précise-t-elle au fur et à mesure que progresse celle des autres (cf. dans *Modèles linguistiques* n° 54 en particulier les contributions de I. Choi-Jonin sur *avec*, B. Hamma sur *par*, I. Khammari sur *en* et Y. Homma sur divers exemples). Il en va pareillement de la résolution des problèmes posés par l'impossibilité pour la préposition de fonctionner comme préfixe (ou préposition soudée) ou d'introduire directement un complément phrastique (*dans le fait que* est possible mais non **dans que*) ou infinitival (**dans faire quelque chose*) : la réponse à ces questions ne peut être trouvée que lorsque l'on a une idée du comportement général des prépositions (cf. dans le présent volume les contributions de D. Amiot et de D. Le Pesant), autrement dit une fois que l'étude précise et extensive de chacune permet d'avoir la connaissance de l'ensemble et donc de la manière dont s'opèrent les regroupements et les dégroupements selon les propriétés observées.

Conclusion

- 39 Nous avons montré qu'il est possible de construire pour une préposition – et de manière plus générale pour des verbes ou des groupes verbaux – une hypothèse d'identité

sémantique qui ne repose pas sur une appréhension intuitive des réalités désignées (perspective référentialiste) ou sur celle de nos conceptualisations du monde (optique cognitiviste) mais sur l'inventaire et la mise en relation de leurs propriétés formelles. Ainsi cette approche, au moins autant que les autres, permet non seulement d'aboutir à une définition satisfaisante mais, de surcroît, de mettre au jour des données linguistiques non aperçues jusqu'ici.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTHONNEAU, A.-M. (1999), « A propos de *dedans* et de ses relations avec *dans* », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, pp. 13-41.
- BERTHONNEAU, A.-M. & CADIOT, P. (éds) (1993), *Lexique n° 11 : Les prépositions – méthodes d'analyse*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- BRØNDAL, V. (1950), *Théorie des prépositions. Introduction à une sémantique rationnelle*, Copenhague, Ejnar Munksgaard.
- CADIOT, P. (1991), *De la grammaire à la cognition : la préposition « pour »*, Paris, CNRS.
- CADIOT, P. (1997), *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin / Masson.
- CADIOT, P. (2002), « Schémas et motifs en sémantique prépositionnelle : vers une description renouvelée des prépositions dites “spatiales” », *Travaux de linguistique*, 44, pp. 9-24.
- CADIOT, P. & VISETTI, Y.-M. (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques – motifs, profils, thèmes*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. “Formes sémiotiques”.
- CLARK, E. (1974), « Non-linguistic strategies and the acquisition of word meanings », *Cognition*, 2, pp. 161-182.
- DUBOIS, J. (1971), « Les *Études de grammaire et de vocabulaire français* de Georges Gougenheim », c.r. de Gougenheim (1970), *Journal de psychologie normale et pathologique*, n° 2, Paris, P.U.F.
- FRANCKEL, J.-J. (éd) (2002), *Langue française n° 133 : Le lexique, entre identité et variation*, Paris, Larousse.
- GARROD, S.C. & STANDFORD, A.J. (1988), « Discourse models as interfaces between language and the spatial world », *Journal of Semantics*, 6, pp. 147-160.
- GOUGENHEIM, G. (1962), *Système grammatical de la langue française*, Paris, Éditions d'Artrey.
- GOUGENHEIM, G. (1970), *Études de grammaire et de vocabulaire français*, Paris, Éditions A. & J. Picard.
- GUILLAUME, G. ([1919] 1975), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Québec/Paris, Presses de l'Université Laval/Nizet.
- GUILLAUME, G. (1971), *Leçons de linguistique : Psycho-systématique du langage – Principes, méthodes et applications I*, vol. 2, 1948-1949 : B, Québec/Paris, Presses de l'Université Laval/Klincksieck.

- GUIMIER, C. (1978), « En et Dans en français moderne : Étude sémantique et syntaxique », *Revue des langues romanes*, LXXXIII : 2, pp. 277-306.
- LAGARDE, J.-P. (1988), « Les parties du discours dans la linguistique moderne et contemporaine », *Langages*, 92, pp. 93-108.
- LEEMAN, D. (1985a), « A propos du complément circonstanciel », *Travaux de linguistique*, 12/13, pp. 177-193.
- LEEMAN, D. (1985b), « Tentative de caractérisation d'un complément circonstanciel : "Dans mon affolement, je lâchai mon panier de cerises" », *Linx*, 12, pp. 97-146.
- LEEMAN, D. (1987), « Identification d'un complément en pour à sens de conséquence », *Linx*, 16, pp. 120-144.
- LEEMAN, D. (1994), « Dans et les noms animés », *Cahiers de grammaire*, 19, pp. 19-33.
- LEEMAN, D. (1995b), *Compléments circonstanciels et prépositions*, Dossier présenté pour l'habilitation à diriger des recherches, Tomes II / III, Université de Paris X Nanterre.
- LEEMAN, D. (1996b), « La préposition comme catégorie prédicative », colloque *Prédication, Assertion, Information* d'Uppsala (6-9 juin), actes publiés en 1998 : Uppsala, *Studia Romanica Upsaliensia*, 56, pp. 327-334.
- LEEMAN, D. (1997a), « Définir une préposition : hypothèses et perplexités », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 2, pp. 183-199.
- LEEMAN, D. (1997b), « Contribution à l'élaboration du signifié de la préposition dans (dans et les noms d'action) », *Actes du 8^{ème} colloque international de psychomécanique du langage (Seyssel)* publié en 2001, pp. 103-113.
- LEEMAN, D. (1998), *Les circonstants en question(s)*, Paris, Kimé.
- LEEMAN, D. (1999a), « Dans un juron, il sauta sur ses pistolets : aspects de la polysémie de la préposition dans », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, pp. 71-88.
- LEEMAN, D. (1999b), « La préposition : un "auxiliaire" du nom ? », *Langages*, 135, pp. 75-86.
- MARTINOT, C. (1999), « Premières prépositions : Dans ou à ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, pp. 115-132.
- MOIGNET, G. (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- POTTIER, B. (1962), *Systématique des éléments de relation. Étude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris, Klincksieck.
- ROSCH, E. & MERVIS, C. (1975), « Family resemblances : Study in the internal structure of categories », *Cognitive Psychology*, 7, pp. 573-605.
- SPANG-HANSSEN, E. (1963), *Les Prépositions incolores du français moderne*, Copenhagen, G.E.C. Gads Forlag.
- SPANG-HANSSEN, E. (1993), « De la structure des syntagmes à celle de l'espace. Essai sur les progrès réalisés dans l'étude des prépositions depuis une trentaine d'années », *Langages*, 110, pp. 12-26.
- VAGUER, C. (2003), « La préposition dans et l'approximation », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 14, pp. 135-155.
- VAGUER, C. (2004a), *Les constructions verbales "V dans GN". Approches syntaxique, lexicale et sémantique*, Thèse de l'Université Paris X-Nanterre.

VAGUER, C. (2004b), « Dans : l'expression de la coïncidence spatio-temporelle », Communication au Colloque International *On the expression of Time and Space*, Anvers (23-25/09/2004), Belgique. [soumis à relecture]

VAGUER, C. (2004c), « Qu'est-ce qu'un verbe support ? », in C. Vaguer & B. Lavieu (éds) *Le verbe dans tous ses états : Grammaire, sémantique, didactique*, pp. 117-134.

VAGUER, C. (2004d), « Constitution d'une base de données : les emplois de *dans* marquant la "coïncidence" », *Revue Française de Linguistique Appliquée*, IX-1, pp. 83-97.

VAGUER, C. (2005a), « La préposition *dans* et les verbes dits "de mouvement". Du "spatial", au sens propre et au sens figuré ? », in P. Dendale (éd) *Le mouvement dans la langue et la métalangue*, Metz "Recherches Linguistiques", 27, pp. 41-79.

VAGUER, C. (2005b), « Pourquoi ne peut-on pas dire **sombrer dans le bonheur* ? Etude de constructions verbales 'V dans N_{émotion}' », *LIDIL*, 32, pp. 83-102.

VAGUER, C. (2005c), « Dans les + numéral : un déterminant de quantification faible ? », *Travaux de Linguistique*, 50, pp. 113-129.

VAGUER, C. (2006a), « Etude de GP en *dans* à sens causal », *Linx*, 2006 : 2 (sous presse).

VAGUER, C. (2006b), « *Pédaler dans la semoule*. Etude de constructions verbales figées », *Linx*, 2006 : 1 (sous presse).

VAGUER, C. (2005), (à par.) « Nous nageons dans la confusion. La lutte des classes V<mouvement> vs V<psychologique> ? », Actes du Colloque International *Représentations du sens linguistique III*, Bruxelles (3-5/11/2005), Belgique.

VANDELOISE, C. (1984), *Description of Space in French*, Thèse de doctorat, Université de Californie, San Diego, Prépublié par LAUDT – Linguistic Agency of the University of Duisburg, Previously Trier.

VANDELOISE, C. (1985a), « The preposition *in* and the relationship container / contained », Prépublié par LAUDT – Linguistic Agency of the University of Duisburg, Previously Trier.

VANDELOISE, C. (1985b), *La description linguistique de l'espace et du mouvement*, Thèse de doctorat de l'École des Hautes Études en sciences sociales.

VANDELOISE, C. (1986), *L'espace en français*, Paris, Le Seuil.

VANDELOISE, C. (1993), « Les analyses de la préposition *dans* : faits linguistiques et effets méthodologiques », *Lexique*, 11, pp. 15-40.

VANDELOISE, C. (1995), « De la matière à l'espace : la préposition *dans* », *Cahiers de grammaire*, 20, pp. 123-145.

VANDELOISE, C. (1999a), « Quand *dans* quitte l'espace pour le temps », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 6, pp. 145-162.

VANDELOISE, C. (1999b), « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place », in M. Plénat et coll. (éds) *L'emprise du sens. Hommages à Andrée Borillo*, Amsterdam, Rodopi, pp. 303-322.

VANDELOISE, C. (2003), « Acquisition des termes spatiaux et relativisme linguistique », *Langues et cognition*, Paris, Lavoisier, Hermes Science, pp. 279-301.

VICTORRI, B. (1999), « Le sens grammatical », *Langages*, 136, pp. 85-105.

WAUGH, L. R. (1976), « Lexical meaning : the prepositions *en* and *dans* in French », *Lingua*, 39, pp. 69-118.

WITTGENSTEIN, L. (1953), *Investigations philosophiques*, Paris, Gallimard.

NOTES

1. Il nous sera impossible de mentionner l'ensemble des chercheurs ayant travaillé dans ce domaine bien que, nous en sommes consciente, chacun ait contribué à sa façon à l'élaboration de notre connaissance. Qu'ils en soient remerciés.
2. Ces dénominations de *forme* ou de *forme schématique* proposées par G. Guillaume (1919 in 1975 : 266) pour résumer le système prépositionnel, et particulièrement celui de la préposition *dans* qui nous intéresse, ne sont pas sans rappeler celle de « forme schématique » que l'on rencontre chez les culioliens.
3. C. Vaguer (2004a : 352-353) a mis en évidence que, de manière surprenante *a priori*, les verbes sous-catégorisant la préposition *dans*, ont, pour la plupart, une valeur axiologique négative, *i.e.* ils véhiculent une dévalorisation du sujet, dénotent une situation où le référent du sujet est soit dans une mauvaise situation (*croupir, s'enliser...*), soit rencontre un problème (*s'abêtir, s'embrouiller...*), soit disparaît (*s'absorber, s'engloutir...*), soit est présenté comme l'auteur d'une action jugée comme répréhensible (*s'enrôler, s'immiscer...*).
4. L. R. Waugh (1976) parle, non de support d'avant, mais de « modified » et de « modifier » pour le support d'après.
5. Représentations établies par nos soins à partir des propos tenus par B. Pottier, notamment en ce qui concerne la préposition *in* en latin (1962 : 280).
6. G. Guillaume s'inscrit dans la linguistique du mot et cherche à caractériser le mot (unité linguistique) de façon à pouvoir prévoir toutes les associations distributionnelles et les constructions syntaxiques qu'il aura, qui vont s'actualiser, s'organiser en discours : « Un mot par constitution, apporte avec lui ses possibilités associatives en phrase. De sorte que la structure de la phrase apparaît conditionnée, et jouée, par la structure du mot » (Guillaume, 1971 : 30).
7. Le fait que la préposition *dans* exclut les limites permettrait d'expliquer, pour B. Pottier, qu'elle n'est jamais préfixée bien qu'elle ait la faculté de lier un mouvement à une situation. Il lui semble d'ailleurs que *intra-* soit une variante préfixée de *dans* : *intradermique* (1962 : 216 & 221).
8. Ainsi si un professeur annonce le lundi *Vous me déposerez vos copies dans mon casier dans trois jours* : est-ce que les étudiants doivent remettre leur devoir le mercredi (= lundi + mardi + mercredi) ou le jeudi (= mardi + mercredi + jeudi) ? Cela montre que malgré l'apparente précision (celle du chiffre : 3), le moment institué par *dans* reste flou car la préposition n'oblige pas à une interprétation fixe du point de départ du calcul, ce qui fait que l'événement localisé peut aussi bien être situé à l'intérieur que coïncider avec la fin de la période énoncée. Cf. également sur cette question l'article de D. Leeman (1999a : 78-79).
9. Si l'on en croit J.-J. Franckel dans son *Introduction* au numéro 133 de *Langue française*, la démarche ne paraît pas pouvoir établir de lien entre syntaxe et sémantique : « La forme schématique ne permet pas de prédire ni de rendre compte des constructions syntaxiques dans lesquelles entre l'unité [...] Il existe de ce point de vue une autonomie de la syntaxe » (2002 : 15).
10. Allusion à une formulation de J. Dubois (1971) dans son compte rendu de G. Gougenheim (1970) : « une certaine tradition empirique française » ; repris par D. Leeman (1995b : 3).
11. « Le contenu est *dans* le contenant » (Gougenheim, 1970 : 41). « Le contenant n'a pas besoin d'être clos de toute part. Toute cavité peut être considérée comme un contenant et comporter un rapport d'intériorité marqué par *dans*. Cf. *Il glissa le billet dans sa poche* (G. Duhamel), *Ces gouttes, dans les plis du linceul, finissaient par se mêler...* (V. Hugo), *Kléber se mit à rire dans l'épaule de Menou* (A. de Vigny) » (*op. cit.* : 42). Mais *dans* porter un enfant dans ses bras, l'enfant n'est pas à proprement parler à l'intérieur des bras mais plutôt dans la sorte de « niche » qu'ils forment avec

la poitrine. C. Vandeloise (1985 & 1986) rejoint G. Gougenheim sur cette notion «contenant / contenu».

12. Après avoir énoncé en 1962 que la valeur intrinsèque de la préposition *dans* était de traduire de l'« intériorité » et un « contenant », G. Gougenheim revient en 1970 sur cette position. Par la présentation d'une série d'oppositions entre la préposition *dans* et la préposition *sur*, il montre que ces valeurs ne forment qu'une « définition d'attente », « la définition purement consciente » (1970 : 53) dans la mesure où elles ne permettent pas d'expliquer que l'on puisse dire *sur les grands chemins*, *sur le chemin de quelqu'un*, *sur le chemin du retour* vs *être dans le droit chemin* ou encore *dans un sentier* vs *sur le sentier de la guerre* ou encore *dans un chantier* vs *sur un chantier* ou *dans un champ de bataille* vs *sur un champ de bataille*... Dans la logique du recours aux conceptualisations, il s'agirait de démontrer que le chemin, le sentier, le chantier, etc., ne correspondant pas aux mêmes représentations mentales selon qu'il s'agit par exemple d'un voyage (*sur son chemin*) ou d'une situation morale (*dans le droit chemin*), d'une promenade à la campagne (*dans un sentier*) ou d'une activité sociale (*sur le sentier de la guerre*), etc., ce à quoi G. Gougenheim ne se risque pas, ce qui semble invalider le choix d'une hypothèse d'ordre conceptuel.

13. Cf. en particulier C. Vandeloise (1984), (1985a & 1985b), (1986) et (1993).

14. Pour une étude détaillée du rôle de la force dans la distribution de la préposition *dans*, on peut consulter C. Vandeloise (1986, 1999a, 1999b & 2003 : 280), S. C. Garrod & A. J. Stanford (1988). C. Vandeloise a recours à une paire minimale pour mettre en évidence cette notion de *force* : *L'ampoule est dans la douille* vs **La bouteille est dans le capuchon* : si la douille détermine la position de l'ampoule par rapport au plafond, ce n'est pas le cas du capuchon vis-à-vis de la bouteille, puisque ce sont plutôt les mouvements de la bouteille qui déterminent ceux du capuchon. Ainsi, en termes de distribution, la préposition *dans* attribue au sujet argumental la notion de *contenu* (la cible, l'objet dominé) alors que l'objet prépositionnel répondra, lui, à la notion de *contenant* (le site, élément dominant).

15. La notion de *ressemblances de famille* a été introduite par L. Wittgenstein (1953 § 65-67) et développée par E. Rosch & C. Mervis (1975) pour caractériser les unités constitutives d'une partie du discours. Cf. J.-P. Lagarde (1988 : 105).

16. En introduisant cette notion de *conséquence* (relativement à l'idée de « contrôle » présente dans la relation C/c), C. Vandeloise veut montrer que *dans N* dit plus que la simple localisation (même spatiale) : la cible est contrainte / conditionnée dans sa manière d'être / d'exister. Secondairement, mais extérieurement à *dans* – pour ainsi dire d'un point de vue pragmatique – on peut toujours interpréter cette situation qui est faite à la cible par *dans + site* comme favorable (*nager dans le bonheur*) ou défavorable (*plonger dans le coma*).

17. Le trait de « dépendance existentielle » ouvre la voie aux emplois que C. Vandeloise considère métaphoriques. (*Il s'est trompé dans l'administration du médicament* mais on pourrait en dire autant de *Il s'est trompé pendant / au cours de / pour l'administration du médicament*, donc le trait n'est pas spécifique à *dans*).

18. P. Cadiot (1997 : 10-11) définit cette *monosémie intensionnaliste* comme étant « une polysémie verticale » où telle préposition se voit attribuer une valeur de base abstraite, générique (hyperonyme) et non représentationnelle, les sens en emploi (hyponymes) étant attribués par la spécification sensible aux contextes.

19. P. Cadiot (1997 : 39) propose différents axes : l'axe « des domaines de l'expérience » (temps, espace, notions) ; celui de « mises en forme de ces domaines » (aspect, intervalles, définitude, généricité) ; celui des « catégories de l'entendement » (cause, but, conséquence) ; celui des « modes d'articulation avec le monde des objets individués » (accompagnement, opposition, instrument...) ; celui de « la pondération thématique des effets acquis ou de préconstruit » (scénarios, cadres...)...

20. Notons que A.-M. Berthonneau (1999), D. Leeman (1996b) et C. Vandeloise (1999a) avaient déjà mis en évidence que l'« inclusion » n'était pas propre à elle seule à caractériser la préposition *dans*.

21. « ou de délimitation des faits et gestes du sujet ou du point de vue du locuteur » (Leeman, 1994 : 28).

22. *Dans* se définit donc par un triple mouvement : (1) « *Mise en relation de deux entités distinctes* », une localisation spatiale ou temporelle reliant un « contenu » à un « contenant » : *Le bateau sombre dans l'océan*. Mais ce sens attribué par D. Leeman à la préposition *dans* est aussi dégagé par le procès-verbal ; (2) L'inclusion (précédente) aboutit à une « *imbrication* », la « constitution du tout » : on ne peut plus réellement parler d'entités distinctes dont l'une est localisée par rapport à l'autre, car elles forment un tout : *Le liquide pénètre (dans) la peau ; La mer se fond dans le ciel / La mer et le ciel se fondent* (Leeman 1994 & 1999a) ; (3) De l'entité (précédemment) établie est extraite « *une qualité constitutive* » (point de vue au nom duquel est assertée la proposition qui le suit) : *Dans son désespoir, Max pensa se suicider*.

RÉSUMÉS

Céline Vaguer procure l'état des lieux des travaux consacrés à la préposition *dans* au sein de trois grands types de théorie : le structuralisme guillaumien, le paradigme autonomiste, le cognitivisme, signalant au passage les points contestables et faisant apparaître en particulier que l'identité de *dans* ne peut se résumer à l'expression de l'intériorité comme le montre l'exemple *Il est trompé dans l'administration du médicament* au sens « son erreur a été d'administrer le médicament », où la préposition établit une coïncidence entre ses deux arguments.

AUTEUR

CÉLINE VAGUER

Université Paris X-Nanterre et CNRS-UMR7114 (MoDyCo)